



**HAL**  
open science

# Étude des formules expressives des interactions dans un corpus de tweets

Najwa Gharbi

► **To cite this version:**

Najwa Gharbi. Étude des formules expressives des interactions dans un corpus de tweets. Colloque international des Etudiant×e×s chercheur×se×s en Didactique des langues et Linguistique, CEDIL'18, May 2018, Grenoble, France. hal-02648683

**HAL Id: hal-02648683**

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02648683v1>

Submitted on 5 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## ÉTUDE DES FORMULES EXPRESSIVES DES INTERACTIONS DANS UN CORPUS DE TWEETS<sup>1</sup>

Najwa GHARBI<sup>a</sup>

[najwa.gharbi@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:najwa.gharbi@univ-grenoble-alpes.fr)

<sup>a</sup>LLTA Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Tunisie

<sup>a</sup>LIDIELM, Université Grenoble Alpes, Grenoble cedex 9, France

### 1. Introduction

Les formules expressives des interactions constituent une sous-classe des phraséologismes pragmatiques. Ce sont des expressions très fréquentes dans les interactions, comme *ça va pas la tête, c'est le comble, ça alors, il y a pas de quoi*, et qu'on désigne par d'innombrables appellations comme : « énoncés liés » (Fónagy 1982, Marque-Pucheu 2007), « routines conversationnelles » (Klein & Lamiroy 2011), « énoncés usuels » (Martins-Baltar 1997), « structures figées de la conversation » (Bidaud 2002), « phraséologismes communicationnels » (Burger 2010), « phraséologismes pragmatiques » (Dziadkiewicz 2009), « actes de langage stéréotypés » (Kauffer 2011), « phrases préfabriquées des interactions » (Agnès Tutin 2019) et bien d'autres encore. Certaines d'entre elles sont identifiées sous le terme de « pragmatème » (Mel'čuk 2013), (Fléchon et al., 2012) et (Blanco et Mejri 2018), par exemple *chapeau bas* qui est une forme type pour exprimer l'admiration, *il y pas de quoi*, une forme conventionnelle vient en réponse à un remerciement. Ces formules sont classées selon la typologie des phrasèmes proposée par Mel'čuk (2013) comme des phrasèmes pragmatiques étroitement liés à des situations d'énonciation spécifiques.

Dans le présent article, nous proposons d'étudier un éventail des formules à valeur expressive et dont la fonction est essentiellement pragmatique. Nous présenterons les propriétés formelles, syntaxiques, pragmatiques et sémantiques d'un sous-ensemble de formules expressives des interactions (désormais FEI). Ensuite, nous proposerons une grille d'analyse et nous analyserons quelques cas de FEI. Nous nous intéresserons aux actes de langage réalisés à travers les FEI. Notre analyse se base sur un corpus du réseau *Twitter*.

### 2. Choix du terme

Comme nous l'avons vu, il n'y a pas de consensus terminologique pour délimiter cette notion. Cependant, les travaux mentionnés traitent à peu près le même phénomène sous différentes dénominations. Étant donné ce flottement terminologique, nous avons choisi d'utiliser le terme « formules expressives des interactions »<sup>2</sup> pour dénommer un sous-ensemble des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive au sens des énoncés liés de Fónagy (1928) ainsi que ceux de Pucheu (2007) et des formules de la conversation de Bidaud (2002)

<sup>1</sup> Nous remercions tout particulièrement Madame Agnès Tutin pour ses relectures attentives, ses conseils et sa disponibilité. Nous exprimons également tous nos remerciements à Monsieur Mohamed Bouattour.

<sup>2</sup> Nous avons utilisé le terme pragmatème de Gharbi (2018). Cependant, nous avons pris conscience que les critères définitoires des pragmatèmes ne correspondent pas parfaitement aux expressions étudiées qui dérivent dans bien des cas des critères principaux établis par Mel'čuk (2011). Vu le différend qu'illustre cette notion, nous avons opté pour un autre terme en collaboration avec les collègues du projet Polonium (Pragmalex, 2018/2019).

dans son ouvrage *Structures figées de la conversation: analyse contrastive français-italien*.<sup>3</sup> Le terme choisi désigne un large groupe de formules, très fréquentes dans les interactions quotidiennes écrites ou orales, notamment celles qui interviennent sur les réseaux sociaux tel que le réseau *Twitter*. Ces expressions ne s'interprètent que dans un cadre pragmatique, en faisant référence à une situation d'énonciation. Les FEI constituent le plus souvent des énoncés entiers, mais elles peuvent être intégrées dans un autre énoncé par juxtaposition ou par subordination. Les expressions choisies pour l'étude sont sémantiquement non-compositionnelles. Ce critère est beaucoup discuté, car les études sur les pragmatèmes par exemple ont classé ces expressions comme des phrasèmes compositionnelles (Blanco, 2015). C'est même un critère définitoire pour (Fléchon et al., 2012).

Autrement dit, l'utilisation de ces énoncés nécessite d'en comprendre l'emploi en contexte. Prenons par exemple l'expression *ça craint*, une expression familière qui n'a pas un rapport direct avec le sens courant du verbe *craindre* ce que pourrait être une acception du verbe *craindre*. Elle est plutôt utilisée pour exprimer plusieurs significations négatives selon les contextes situationnels dans lesquels elle a été employée. Elle peut signaler un danger possible ou une situation épineuse, voire simplement un souci. Elle peut mentionner plus encore le découragement et l'ennui face à un événement.

Nous nous intéressons à deux dimensions fondamentales : la question des actes de langage réalisés à travers les formules étudiées, correspondant à leurs fonctions pragmatiques dans le discours, et la dimension affective et émotionnelle qui les accompagne. Les deux plans doivent être soigneusement distingués, même s'ils sont étroitement liés : par exemple, la menace est un acte de langage (Weill, 1993) même si les formules de menace revêtent souvent d'une dimension affective de la colère ou de la haine.

La définition qu'illustre le mieux la notion de *formule expressive* est celle de Charles Bally<sup>4</sup>(1909) plus particulièrement dans son ouvrage *Traité de Stylistique*. Dans ce cadre, Bally a proposé la notion de « locutions exclamatives » qui servent des « moyens indirects d'expression », accompagnées toujours d'une intonation expressive. Elles se prononcent pour exprimer un sentiment ou une émotion et leur sens se détermine par le contexte. Au niveau sémantique, les locutions exclamatives sont souvent non-compositionnelles, c'est-à-dire des expressions idiomatiques comme *la belle affaire, que voulez-vous ?*<sup>5</sup> Cette étude de Bally (1909) a inspiré de nombreuses recherches qui portent sur la phraséologie pragmatique comme

<sup>3</sup> Bidaud (2002), dans son ouvrage *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*, a relevé les formules de la conversation les plus fréquentes dans les échanges quotidiens, puis elle les a regroupées selon des étiquettes sémantiques qu'elles permettent d'exprimer un sentiment ou une sensation comme la peur, l'inquiétude, l'encouragement, la tolérance, etc. Ces étiquettes sémantiques sont considérées pour nous comme une ressource fructueuse à partir de laquelle nous avons relevé un bon nombre des formules de conversation expressives. L'ouvrage rassemble dans l'ensemble plus de 1000 expressions de la conversation.

<sup>4</sup> Charles Bally (1909) dans son ouvrage *Traité de Stylistique* a jeté les prémices du phénomène de la phraséologie française, où il propose une typologie détaillée des locutions phraséologiques, en distinguant trois types de locutions : les groupements usuels ou bien « les séries phraséologiques » et « les unités phraséologiques » et « les locutions exclamatives ». Bien que la définition de Bally soit relativement large et étendue, elle fournit des éléments très importants. Il va de soi que l'étude de la phraséologie exclamative est cruciale dans l'étude des expressions liées aux contextes, c'est-à-dire les expressions à fonction pragmatique qui ont d'innombrables appellations. Ainsi, la phraséologie exclamative sert d'appui à notre étude des FEI, car elle aborde plusieurs éléments qui peuvent nous servir dans le travail entrepris, à savoir le sens idiomatique, l'importance de l'environnement contextuel dans la production du sens, la possibilité de faire des transformations morphologiques.

<sup>5</sup> Ces exemples sont cités par Bally (seconde édition 1921 : 276).

celle de Fónagy (1982) qui a repris la notion en utilisant le terme « énoncés liés ». Ces énoncés liés répondent au stimulus déclenchant leur utilisation. C'est le stimulus qui provoque le locuteur à employer un certain énoncé en réaction ou en réponse à un autre énoncé ou face à un certain fait ou un événement. Par conséquent, un énoncé est particulièrement lié à une seule situation typique et il est contraint pragmatiquement. Nous rejoignons Fónagy (1982) pour considérer que les FEI sont étroitement liées à un contexte situationnel. Néanmoins, elles ne viennent pas toujours comme une réponse à un stimulus des interactions. De même, elles peuvent avoir plusieurs sens, tout dépend bien sûr du type d'acte auquel on a affaire, et de la situation de communication.

Nous avons essayé de choisir un terme approprié et capable de caractériser cette notion, Ce terme a été choisi en collaboration avec les collègues du projet Polonium (Pragmalex)<sup>6</sup>.

### 3. Délimitation de l'objet d'étude

La complexité de la problématique envisagée nécessite sans doute de restreindre le champ d'exploration. Devant la vaste étendue du terrain des FEI, nous avons pensé à restreindre le champ sémantique sur lequel nous effectuons cette étude, en sélectionnant le champ des affects. De ce fait, nous n'allons envisager que les expressions qui expriment des sentiments, des humeurs, des états psychologiques ou des attitudes affectives, ou une évaluation positive ou négative. Cela amène à exclure les formules de politesse et de réclamations, les salutations et tout type d'énoncés ritualisés. Nous éliminons également les interjections malgré leur valeur pragmatique et émotive, car celles-ci nécessitent une étude à part entière du fait de leur étendue. Il est à noter que les interjections ont été traitées notamment par Bally (1909) et Blanco & Mejri (2018).

En outre, notre étude se consacrera seulement aux expressions polylexicales, car le critère de la polylexicalité constitue un caractère fréquent pour les FEI. Nous allons donc éliminer les expressions qui se composent d'une seule unité lexicale, et nous nous intéressons donc aux formules qui constituent des unités minimales communicatives (Zifonun et al., 1997 : 87). Les formules monolexicales sont souvent étudiées comme marqueurs discursifs (Dostie, 2004).

D'un point de vue sémantique, les expressions que nous aborderons sont sémantiquement non-compositionnelles, car elles sont composées de plusieurs mots et possèdent un sens global qu'on ne peut pas décomposer à partir de chaque mot. Cela présuppose qu'elles sont gravées dans la mémoire discursive des locuteurs et des interlocuteurs concernés.

### 4. Constitution du corpus

Ce travail est mené à partir d'un corpus de tweets informatisé du réseau *Twitter*. Il s'agit d'un corpus déjà constitué dans le cadre du projet CoMeRe<sup>7</sup> (communication médiée par les réseaux). CoMeRe s'inscrit dans le cadre du projet « Humanités numériques et data-journalisme : le cas du lexique politique ». Le corpus a été élaboré par plusieurs chercheurs de l'université de Cergy Pontoise et de l'équipe MIDI, à savoir Julien Longhi, Claudia Maricina, Boris Borzic, Abdulhafiz Alkhouli. Il vise à rassembler différents corpus représentatifs des

---

<sup>6</sup> Le projet POLONIUM 2018-2019 (« Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique ») est un projet franco-polonais financé en Pologne par le Ministère de la Science et de l'Enseignement supérieur (MNiSW) et en France par les ministères des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR)). Il est coordonné par Francis Grossmann (Université Grenoble Alpes, Lidilem, France, Grenoble) et Anna Krzyżanowska (Université Marie Curie-Skłodowska, Institut de Phonologie Romane (Pologne, Lublin).

<sup>7</sup> Tous les corpus sont disponibles et téléchargeables sur le site du projet <http://comere.org> ou sur le site d'Ortolang.

formes de communication sur les réseaux tels que les tweets, les blogs, les forums, les courriers électroniques. Ce projet a contribué à créer un noyau de corpus de communication médiée par les réseaux (Computer Mediated Communication – CMC). Tous les corpus CoMeRe sont accessibles et téléchargeables en ligne sur le site d'Ortolang<sup>8</sup>. Le projet met à notre disposition des corpus européens de nouveaux moyens de communication en trois langues : a) corpus allemand de type CoMeRe/CMC : projet DeriK, Corpus allemand DWDS b) corpus hollandais/flamand SoNaR, c) corpus français<sup>9</sup>.

Nous nous intéressons particulièrement au corpus français qui comprend plusieurs genres de communications médiées par le réseau comme les chats, les discussions sur des forums, les SMS, et les emails. Le tableau suivant détaille les différents types de corpus français au sein du projet CoMeRe<sup>10</sup>.

<b>SMS</b> - <u>cmr-smslareunion</u> - <u>cmr-smsalpes</u> - <u>cmr-88milsms</u>  <b>Wiki discussions</b> - <u>cmr-wikiconflits</u>	<b>Tweets</b> - <u>cmr-polititweets</u> - <u>cmr-intermittent</u>  <b>Weblog</b> - <u>cmr-infral</u>	<b>Email</b> - <u>cmr-simuligne</u>  <b>Discussion forum</b> - <u>cmr-simuligne</u>	<b>Text chat</b> - <u>cmr-getalp_org</u> - <u>cmr-favi</u> - <u>cmr-favi (POS tagged)</u> - <u>cmr-simuligne</u>	<b>Multimodal</b> - <u>cmr-copeas</u> - <u>cmr-tridem06</u> <b>Multimodal + 3D</b> - <u>cmr-archi21</u>
---	---	---	--	---

Tableau 1 - Les genres de communications médiées dans le projet CoMeRe (CMC)

Parmi ces corpus, nous avons opté pour le sous-corpus « Intermittent »<sup>11</sup> qui constitue la totalité des tweets de 215 utilisateurs actifs sur le thème des intermittents en France lors d'une controverse à leur sujet de juin à septembre 2014. Les comptes de personnalités ont permis l'extraction de 586 276 tweets. Nous avons également exploité le corpus Polititweets<sup>12</sup> qui provient de comptes politiques influents dans la campagne des municipales de mars 2014. Notre corpus compte donc deux sous-corpus, répartis comme suit :

<sup>8</sup> Les corpus sont mis en format TEI (Text Encoding initiative) où tous les éléments sont codés dans le but de baliser tous les aspects technologiques propres au réseau *Twitter* à savoir le hashtag, la mention par l'arobase (@). (Longhi, 2013)

<sup>9</sup> <https://repository.ortolang.fr/api/content/comere/v3.3/comere.html>

<sup>10</sup> Le tableau ci-dessus est tiré du site du projet CoMeRe, cité précédemment.

<sup>11</sup> Les intermittents du spectacle en France sont les artistes et les techniciens qui travaillent en intermittence pour des entreprises du spectacle et dans le domaine du cinéma, et de l'audiovisuel. Ils bénéficient d'une assurance chômage, car ils ne sont pas des employés permanents. En 2014, le Medef a demandé de supprimer ce régime, ce qui a enflammé les discussions autour ce thème controversé de juin à septembre 2014.

<sup>12</sup> « Polititweets » s'insère dans un contexte révélateur, celui de la campagne des municipales de mars 2014. Or, les tweets proviennent des comptes politiques les plus influents, extraits des comptes de 7 personnalités politiques, JL Melenchon, F Bayrou, Jean-François Copé, Marine Le Pen, Jean-Marc Ayrault et Daniel Cohn- Bendit. Il permet de sélectionner la période d'entre-deux élections municipales 2014. Les comptes sont en nombre de 205, ils ont permis d'extraire 34273 tweets au total.

Corpus	Nombre de twittos	Nombre de tweets	Nombre de mots
Polittweets	205	586 276	91 765
Intermittents	215	34 273	14 203
Total	420	620 549	105 968

Tableau 2 - Récapitulatif du corpus de tweets en chiffre<sup>13</sup>

Le travail sur un corpus de tweets peut paraître audacieux, car ce type de corpus pose généralement maintes difficultés de délimitation. Tout d'abord, ce type de corpus reste difficile à cerner en raison de la quantité des données diffusées. De toute évidence, n'importe qui peut poster un message, un commentaire sur *Twitter*, à la simple condition d'y ouvrir un compte d'utilisateur. Il faut noter également que la grande majorité des tweets sont diffusés publiquement, et ils peuvent donc être consultables par tous les twittos. De ce fait, afin d'obtenir une certaine cohérence, il faut délimiter les corpus soit pour une période déterminée, soit par un événement précis. Les concepteurs du projet ont pris conscience de cette difficulté et ils ont choisi une manière efficace pour extraire les tweets.

La construction du corpus intermittent a été effectuée à partir du hashtag « #intermittent ». Nous avons au total 13 074 tweets avec ce hashtag dans la période indiquée dans le corpus. Ce corpus a été construit à partir de 4617 twittos. Dans ce cadre, Paveau (2013 : 9) a considéré le hashtag comme « un technomorphème » qui fonctionne comme un organisateur des discours en ligne, et qui permet la détection d'événements et nous donne accès à un fil.

Le corpus « Polittweets » est constitué d'une façon moins compliquée que le premier. Les tweets qui constituent l'ensemble du corpus sont extraits des comptes politiques des candidats des élections municipales de 2014. Il ne s'agit pas de collecter un ensemble représentatif d'échanges des personnalités politiques, c'est-à-dire des échantillons à observer, mais plutôt de la totalité de tweets postés dans la période examinée. Au vu de la difficulté de construire ce type de corpus, nous avons utilisé un corpus déjà construit dans le cadre d'un projet ce qui a grandement facilité notre travail.

## 5. Spécificités du corpus étudié

Avant de justifier notre choix de corpus, nous allons donner une description du réseau Twitter duquel provient notre corpus. *Twitter* est un réseau social numérique créé en 2006. Il permet d'écrire, de partager et de commenter des contenus de communication. Cette plateforme permet de communiquer des opinions portant souvent sur des événements ou des personnes, et d'exprimer des sentiments, de chercher à susciter les interactions d'autres « twittos » (utilisateurs de Twitter). Par ailleurs, la taille d'un tweet est restreinte à 140 caractères. Cette contrainte qui pèse sur le nombre de caractères employés pour « tweeter » (écrire un tweet) exige, d'un côté, une expression brève et concise, mais d'un autre côté, elle favorise plus souvent l'utilisation des expressions et des formules productives comme le montre Longhi : « Sur le plan de la forme des tweets, la taille réduite des productions se prête particulièrement bien à la production de « petites phrases » ou formules » (2014 : 2).

Pankhurst (2009) a évoqué les points communs entre les tweets et les messages SMS, dans la mesure où les deux formes tendent à la brièveté du discours électronique médiée (DEM). De surcroît, cette forme courte fait appel à la concision d'écriture sur le plan discursif. L'utilisation des formules expressives peut être une solution pour gérer un espace d'écriture restreint, comme le souligne Longhi : « (...) il véhicule des formes qui peuvent devenir de petites

<sup>13</sup> Il y a plus de tweets que de mots dans notre corpus, cela est dû à une opération de dédoublement (suppression des chaînes retweetées).

phrases sur le plan discursif, et s'accompagne d'une intensité sémantique originale » (2014 : 11).

Par conséquent, la fameuse contrainte formelle des tweets (140 caractères maximum)<sup>14</sup> implique le plus souvent la possibilité d'utiliser des formules ou des messages brefs.

Le choix de ce corpus n'est pas le fait du hasard. Nous avons choisi les tweets comme objet de notre étude pour plusieurs raisons. Notre choix est motivé par l'intérêt porté aux communications médiées par les réseaux dans les recherches en sciences du langage. Dans les dernières années, l'usage des réseaux sociaux joue de plus en plus un rôle central dans la vie quotidienne des gens et peu à peu, ils sont devenus des formes de communication les plus fréquentes. Il y a de toute évidence des spécificités particulières à ce type de corpus par rapport aux autres types de corpus littéraires ou journalistiques. De ce fait, les tweets constituent un corpus très intéressant encore assez peu étudié jusqu'à présent.

Commençons par le choix du sous-corpus « Intermittent » qui se situe dans une période de controverse, celui de la polémique sur le statut des intermittents en France. Le choix de la thématique nous a permis d'effectuer un travail de recherche sur des productions discursives réelles et spontanées, spontanéité qui n'est pas forcément présente dans les tweets politiques. Les tweets ont été considérés par les intermittents du spectacle non pas comme un canal de transmission d'informations seulement, mais aussi comme un moyen de s'exprimer. Tous les tweets contenant le hashtag intermittent de juin à septembre 2014 s'inscrivent dans le refus de la suppression de ce régime de travail qui s'exprime par des expressions qui soulignent des sentiments souvent négatifs comme la colère, l'indignation, la menace et le regret.

Dans le sous-corpus « Polititweets », qui comprend des interactions authentiques de discours politiques, la majorité des tweets portent sur des interactions autour d'événements de l'actualité ou sur les jugements des personnes. Ils ont servi à exprimer des opinions politiques qui s'accompagnent souvent des jugements évaluatifs positifs ou négatifs. Nous avons opté pour ce corpus pour observer comment les FEI fonctionnent dans les interactions politiques. Par ailleurs, nous sommes consciente que ces tweets sont loin d'être spontanés, chaque commentaire partagé, tweet posté ou position diffusée sont bien calculés et étudiés.

Il va sans dire que les personnalités politiques n'exploitent pas cet espace scriptural de manière irréfléchie. Elles sont bien au contraire très vigilantes quant à l'effet produit. Nos corpus sont complémentaires : un spontané, l'autre beaucoup plus surveillé. Nous avons décidé d'évoquer le discours politique dans des environnements numériques pour examiner la grande variété et la richesse discursive des interactions politiques, et afin de dégager les spécificités des lexiques politiques sur le plan syntaxique, morphologique et pragmatique.

Pour résumer, les tweets se présentent comme des communications instantanées d'une idée, d'un sentiment, d'un jugement des communications de l'instant, une idée, un sentiment à exprimer, un jugement négatif ou positif à communiquer (Gharbi 2018 : 155).

### ***Les données du corpus***

Dans la présente section, nous allons brosser les étapes qui ont précédé l'extraction de données du corpus. La tâche a consisté à suivre les étapes suivantes :

- L'élaboration d'une liste des formules expressives des interactions (prétraitement)

---

<sup>14</sup> En novembre 2017, le réseau Twitter a doublé le nombre de caractères pour les messages sur le micro-blogging pour atteindre 280 caractères. Comme notre corpus est constitué entre 2013 et 2014, il n'est concerné par ce processus de doublement.

Pour rassembler une liste des FEI, nous avons exploité tout d'abord des ressources dictionnaires telles que *Le Grand Robert*<sup>15</sup>, le *TLFI*<sup>16</sup>, *wikitionnaire*<sup>17</sup> et le Dictionnaire spécialisé *d'Expressions et Locutions* de Sophie Chantreau et Alain Rey (2005)<sup>18</sup>. Ce dernier a constitué pour notre travail une ressource très intéressante, car il contient un grand nombre de FEI, bien qu'elles ne soient pas décrites à partir de leurs entrées propres. Nous nous sommes appuyée aussi sur les travaux relatifs à la notion de phraséologismes pragmatiques. Parmi les plus marquants, citons le travail de Bidaud (2002) dans son ouvrage *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*. Bidaud a proposé un recensement de 1400 formules conversationnelles du français et leurs équivalents en italien. Cet ouvrage a constitué pour nous une ressource précieuse, car toutes les expressions sont associées à des étiquettes sémantiques bien détaillées, commentées et illustrées dans des citations. Bidaud (2002) a fourni un recueil d'expressions français-italien qui sert à exprimer les attitudes et l'expression des sentiments. On y trouve des façons de refuser, d'exprimer l'accord ou le désaccord, la certitude ou le doute, porter un jugement ou exprimer un sentiment. On s'intéressera bien entendu à celles qui véhiculent un sens expressif comme la surprise, la colère, la peur et nous avons exclu les structures qui expriment par exemple, la certitude, l'affirmation, l'accord, etc.

Ensuite, nous avons recouru aux travaux sur la notion de FEI, notamment les travaux de Kauffer (2011 à 2017), de Blanco et Mejri dans leur ouvrage collectif *Les Pragmatèmes* (2018), et de Klein et Lamiroy (2006, 2011). Nous nous sommes également servi de deux fichiers Excel élaborés dans le laboratoire <sup>19</sup>*de Linguistique et Didactique Des Langues Etrangères et Maternelles (LIDILEM)* par Agnès Tutin à partir d'une liste établie par D. Le Pesant (à paraître). Le premier fichier comprend 2081 expressions phrastiques et normalisées à partir desquelles nous avons relevé les expressions à sens expressif. De plus, nous avons bénéficié d'un second fichier qui englobe 1048 énoncés expressifs, annotés et arrangés sur le tableau (Excel). Ainsi, nous avons créé une liste qui englobe près de 1000 formules expressives.

Nous avons par la suite codé cette liste sur le tableau (Excel), où nous avons indiqué la définition de chaque expression, comme le montre le tableau suivant.

---

<sup>15</sup> *Grand Robert*, Version électronique.

<sup>16</sup> <http://atilf.atilf.fr/>

<sup>17</sup> <https://fr.wiktionary.org/>

<sup>18</sup> *Dictionnaire des Expressions et Locutions*, Alain Rey & Sophie Chantreau (2005).

<sup>19</sup> Laboratoire de Linguistique et Didactique Des Langues Etrangères et Maternelles (LIDILEM) Grenoble- France.



	A	B	C	D	E	F
1	Lemmes	Type	Registre	Statut syntaxique	Définition	Source
2	à la bonne heure	prag	familier	PA	C'est très bien, c'est parfait, tant mieux exprime l'assentiment, l'approbation, parfois d'une manière ironique par antiphrase, s'emploie familièrement au sens de au 'moment propioe'	Rey, Chantreau
103	c'est le complet	prag	familier	PV	il ne manquait que cela	Rey, Chantreau
104	c'est le pompon	prag	familier	PV	c'est le comble	Rey, Chantreau
105	c'est ma mort	prag	familier	PV	c'est terrible	Rey, Chantreau
106	c'est marre	prag	familier	PV	ça suffit	Rey, Chantreau
107	c'est n'importe quoi	prag	courant	PV	Un objet ou une idée dont la précision importe peu et que l'on peut choisir librement	wiktionnaire
108	c'est pas cochon	prag		PV	ce n'est pas mal	Rey, Chantreau
109	c'est pas de la tarte	prag	familier	PV	ce n'est pas facile	dictionnaire reverso
110	c'est pas dommage	prag	courant	PV	enfin! S'emploie pour signifier que la chose qui vient d'arriver était attendue depuis longtemps	Rey, Chantreau

Tableau 3 - Liste des FEI

Dans le tableau ci-dessus, nous avons extrait les formules des interactions qui expriment des affects. Nous avons cherché la définition de chaque expression dans une ressource lexicographique, ainsi que son type lexical. La création d'une liste constitue une étape fondamentale du travail et elle constitue un préalable à tout traitement. Néanmoins, la difficulté majeure qui se pose pour comme dans toute recherche phraséologique est d'arriver à une liste exhaustive et définitive. Le recueil d'une liste exhaustive constitue un horizon inatteignable.

- Recherche des concordances

Nous avons cherché des exemples dans des concordances via l'outil de traitement de corpus AntConc<sup>20</sup>. Il s'agit d'un logiciel gratuit et téléchargeable en ligne à partir du site mentionné ci-dessous. Il est créé par Laurence Antony et il permet d'effectuer une recherche d'un mot, d'expressions ou des listes de mots dans un ou plusieurs textes. Il est à noter qu'une relecture manuelle intégrale du corpus a été effectuée pour obtenir des résultats exhaustifs. Ce processus nous a permis de trouver des expressions qui figuraient dans notre liste. La relecture s'est avérée nécessaire. C'est pour cela que nous pouvons affirmer que le travail de traitement n'est pas complètement automatique et que nous sommes intervenue manuellement à plusieurs reprises.

À l'issue de cette étape, nous traitons nos données dans un fichier *Excel*, dans lequel nous avons précisé le type sémantique de chaque expression relevée comme le montre l'illustration suivante, tirée du corpus de tweets :

<sup>20</sup> <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/>

1	2	3	4	5	6	7	8	
Expression	Registre	Type sémantique	Définition	Source	Type	Politiwe ets	Intermitt ent	
plus jamais ça!	Familier	refus, colère	refus du pessimisme	liste Bidaud	polylexical	1	0	plus jamais ça , a
pourquoi donc?	Familier	sens ironique	l'adverbe "pourquoi" exprime pour <u>quelle</u> raison ; dans	Wiktionnaire	polylexical			
putain de bordel de merde!	vulgaire	ressentiment	juron	Grand Robert	polylexical	1	0	Putain de bordel de mal finir... #inter
quel bordel?	vulgaire	l'emportement	juron	Grand Robert	polylexical	0	1	Quel bordel! Ce n'
ras le bol!	très familier	irritation, exaspération	Mécontentement, exaspération	Wiktionnaire	polylexical	1	0	<p>Ras le bol des d du FN,
rejoignez-vous	courant	encouragement	iniviation à rejoindre, incitation affective	Notre corpus	polylexical		3	
rien de pire	Familier	satisfaction	situation mauvaise, synonyme de c'est un	Notre corpus	polylexical	0	1	<p> .&#x00fcrebsamen Ac son duché, rien de
rien moins que ça!	Familier	stupéfaction	c'est un comble	liste Bidaud	polylexical	1	0	leur auto-promotic scientifiques
rigole plus!	Familier	avertissement	exprime la menace	TLF	polylexical	0	1	rigole plus

Tableau 4 - Extrait des concordances à partir d'AntConc

### 6. Résultats

Au total, 79 formules expressives ont été repérées dans le corpus, dont 43 dans le sous-corpus « Polititweets » et 36 dans le sous-corpus « Intermittent », ce qui représente une proportion comparable entre les deux corpus. Les formules relevées sont assez variées. Elles sont au niveau grammatical pour la majorité des phrases phrastiques (phrases tensées) *tiens donc, c'est bon, ça va !* (67%) d'occurrences dans « Polititweets » et (58%) dans « Intermittent ». Les autres occurrences rencontrées constituent des locutions interjectives ou des jurons *Bon Dieu, Nom de Dieu*.

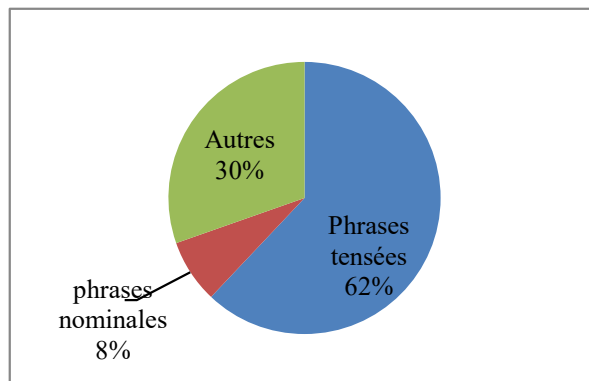


Figure 1 - Répartition des FEI selon le type grammatical

Il est évident que le corpus apparaît assez modeste pour mettre en évidence tous les phénomènes représentatifs de ce fait linguistique. Toutefois, on ne peut pas masquer la variété des expressions rencontrées. Le grand avantage de l'étude des tweets est leur nature authentique et spontanée. Ce type de corpus présente des interactions familières dans des contextes quotidiens. Au niveau discursif, les FEI fonctionnent comme un moyen pour véhiculer des émotions et effectuer des actes de langage réactifs et expressifs. Nous nous sommes appuyée sur des exemples attestés et authentiques, mais ils restent peu suffisants par rapport aux travaux menés sur les corpus littéraires.

## 7. Propriétés des formules expressives des interactions (FEI)

A partir des expressions repérées dans notre corpus, nous avons observé un ensemble de propriétés.

### 7.1. Des formules partiellement fixes

#### 7.1.1. Insertion

Il est communément admis que les phraséologismes pragmatiques ne sont pas des syntagmes libres sur le plan lexical, c'est-à-dire que le locuteur n'a pas le choix des unités lexicales qui les composent. C'est pour cette raison qu'on les retrouve souvent classées comme des types d'expressions figées. Nous entendons par fixation lexicale l'impossibilité d'établir des alternances paradigmatiques et les insertions au plan syntagmatique. Néanmoins, ce critère n'est pas complètement établi, car il y a des expressions qui acceptent l'insertion syntagmatique d'un élément facultatif par exemple *c'est fort de café* qu'on utilise pour manifester la colère ou l'indignation peut être employé comme suivant *c'est un peu fort du café*, ou *c'est parti* vs. *c'est reparti*. Fónagy (1997), Marque-Pucheu (2007) et Klein & Lamiroy (2011) observent aussi des variations comme *ferme ta gueule !* qui peut varier sur l'axe paradigmatique *ferme ton clapet*<sup>21</sup>. Sur le plan lexical, on peut observer quelques variations distributionnelles et paradigmatiques.

#### 7.1.2. Caractère elliptique

Ce caractère consiste à supprimer d'un énoncé un ou plusieurs éléments lexicaux. Les twittos recourent à un langage elliptique, bref et très réactif. Ce processus de réduction donne lieu à des formules variées. L'ellipse se révèle dans la chute de certains éléments lexicaux par exemple l'effacement soit du déterminant démonstratif, soit de la suite du verbe *être* et l'adverbe de négation comme *ce n'est pas possible* vs. *c'est pas possible*, voire *pas possible* qui s'utilise pour mettre en scène plusieurs significations selon le contexte, comme l'étonnement, la colère. *Ce n'est pas du jeu* vs. *c'est pas du jeu*, est souvent utilisé pour protester ; *ce n'est pas la joie* vs. *pas la joie* qui s'emploie par le locuteur pour dire que la situation est désagréable, pénible, voire triste. Conséquemment, les tweets intègrent fréquemment l'effacement de certains constituants de l'énoncé pour des fins liées au laconisme qui peut également être dû à des interactions émotionnelles et immédiates. Le fait que les FEI montrent des variations lexicales n'empêche pas la présence des expressions dont le figement est intégral comme *nom de Dieu*, *tant pis*, *ça suffit*.

### 7.2. Préfabrication et non-compositionnalité

Les formules expressives des interactions sont souvent sémantiquement non-compositionnelles, c'est-à-dire que leur sens global ne se construit pas à partir leurs constituants lexicaux. Dans ce cas, les constituants lexicaux ne suffisent pas pour comprendre

<sup>21</sup> Bouche/caquet/boîte à camembert ; il y en a beaucoup !

ce que la formule veut dire. Prenons l'exemple de l'expression *il n'en est pas question* utilisée souvent par ellipse sous la forme *pas question* qui exprime un refus affectif lié à un état émotionnel d'exaspération ou d'extrême colère et peut être synonyme des formules comme *des clous, des nêfles*. Ici, nous ne recourons pas au sens du mot *question* pour comprendre le sens global de la formule *pas question*. Ceci est une conséquence de la non-compositionnalité sémantique.

Nous ajoutons l'exemple de *ça suffit* qui est très courant dans les interactions. Cette formule ne signifie pas que le locuteur est content et satisfait de quelque chose. En revanche, le locuteur fait usage de cette formule pour manifester son irritation et son impatience devant une situation agaçante. Elle signifie *un ras-le-bol, être exaspéré, en avoir marre* de quelque chose qui va franchir les bornes que le locuteur estime raisonnables. Dans ce cas, cette formule peut être synonyme de formules comme *ta gueule, la ferme, ferme-la*, mais la formule, *ça suffit* apparaît moins violente. Examinons maintenant la formule *ça ne manquera pas de sel* dans l'énoncé suivant.

- (1) J'entends les annonces. Je veux qu'on passe d'un Président des annonces à un Président des actes. Aux vœux de @Francois Fillon a 11:30. **Ça ne manquera pas de sel.**

Cette formule est employée dans les interactions pour signifier ironiquement que la parole prononcée est drôle et cocasse. Il s'agit d'un commentaire critique destiné à l'interlocuteur pour lui dire qu'on est insatisfait et encore déçu. Elle se caractérise par une tournure idiomatique. Selon le contexte, elle véhicule un sentiment d'insatisfaction et de déplaisir ou plutôt de dérision face à une parole, une situation ou un comportement.

En bref, le sens des FEI n'est pas compréhensible littéralement, c'est-à-dire que c'est l'usage social et linguistique qui les construit et non des règles linguistiques prévisibles. En cela, elles nécessitent pour leur compréhension tout un bagage socioculturel. Elles sont bien identifiées, cela veut dire qu'elles sont reconnaissables dans une communauté linguistique déterminée. C'est pour cela qu'elles présentent souvent des difficultés majeures pour les non-natifs en raison de leur complexité sémantique.

### 7.3. Propriétés morphosyntaxiques

#### 7.3.1. Au niveau syntaxique

Les FEI se distinguent par des formules qui s'écartent parfois des formes les plus courantes. Cela veut dire qu'elles ne suivent pas toutes les normes syntaxiques. Prenons les exemples suivants :

- (2) Mathieu Grégoire : « S'attaquer aux droits des chômeurs me paraît insensé, **va pas la tête** ? regardez ce que vous avez fait »
- (3) à voir: débat républicain avec Renaud Muselier sur LCI en direct de marseille-bennahmias-vs-muselier-sur-lci-municipales2014\_news"**pas la joie** ».
- (4) si ça, **c'est pas du vol...** Précaires et intermittents en lutte, 1 arrêté à sortie occupation Hotel Lutetia, 27e H de garde à vue et risque comparution demain: scandale!
- (5) Dans un an (2015) le #Center Parcs de la #Vienne (86) ouvrira ses portes. 1000 personnes vont participer au chantier. **C'est bien parti !**

On lit à la place de *ça va pas la tête* dans l'énoncé (2) *va pas la tête* ce qui témoigne les écarts éventuels de la syntaxe normée avec l'absence de sujet. Dans l'énoncé (3), on observe une absence de sujet et de verbe copule. Dans le dernier exemple, c'est l'adverbe de la négation *ne*

qui est absent de l'énoncé. Par ailleurs, dans notre corpus, les FEI correspondent souvent à des phrases complètes dont les structures syntaxiques sont variées. Il y a des exceptions des formules qui constituent une partie d'énoncé (proposition principale ou proposition subordonnée ou complétive). Elles ne constituent pas souvent des phrases assertives comme le cas de *c'est pas du vol*, pas *la joie* dans les énoncés (3) et (4). Une formule peut aussi être une phrase interrogative comme dans *ça va pas la tête ?* qui s'utilise couramment pour souligner un état émotionnel de colère. On note ici l'absence des marques morphosyntaxiques des interrogations comme les pronoms interrogatifs. Le locuteur n'utilise pas cette phrase interrogative pour poser une question ou pour demander d'information. Elle est au contraire une affirmation déguisée où on pourra l'appeler une interrogation rhétorique. Dans l'énoncé (5), la formule correspond à une phrase *c'est bien parti !* Elle est expressive, car elle véhicule un sentiment d'enthousiasme et elle provoque une réaction chez le destinataire. Les phrases interrogatives et exclamatives sont considérées pour Bally comme « des moyens indirects d'expression » (1909 : 256). Nous rejoignons Bally pour dire que ces modalités se chargent souvent du contenu expressif ou affectif.

Dans les tweets, il n'est pas rare de trouver des formules qui omettent l'adverbe de négation ou le pronom démonstratif. Il faudra admettre que ces formules ne sont pas ni fautives ni anormales, mais qu'elles sont proches de la langue orale dans les écrits numériques sur les réseaux sociaux. Nous avons eu une énorme difficulté à décider si ces formules appartiennent ou non aux expressions figées, mais elles ne peuvent pas certes être rangées parmi les constructions canoniques non plus.

### 7.3.2. Le niveau morphologique

Le blocage grammatical d'une formule est constitué par l'impossibilité de modifier un trait tel que le nombre ou le temps de différentes composantes de l'expression. Dans ce qui suit, nous allons observer, à travers des exemples concrets tirés de notre corpus, le degré de figement morphologique des formules étudiées.

Pour le changement de nombre, les FEI sont strictement figées et par conséquent elles n'admettent aucun changement de nombre. Prenons l'exemple de *c'est une blague ? \* ce sont des blagues ? Ça va pas la tête ? \* ça va pas les têtes ?*

Observons maintenant les restrictions du temps dans les formules expressives des interactions. En nous appuyant sur notre corpus, il est impossible d'utiliser différentes formes verbales pour une seule expression comme *ça craint*, *ça suffit*, *allons-y*, *c'est parti* qui sont fixes au présent de l'indicatif. Chaque changement opéré au niveau du temps entraîne la modification du sens global de la formule. Cependant, on peut parfois observer des variations limitées au niveau du temps. Bidaud (2002) a bien souligné des structures de conversation sous différentes formes verbales comme *il ne manquait plus que ça*, *il ne manquerait plus que ça*. Il faut noter que ce type de variation ne figure pas dans notre corpus.

En ce qui concerne les formes verbales, il est possible qu'une formule admette des variations des formes verbales par exemple la formule *excuse-moi excusez-moi*<sup>22</sup> pour demander le pardon, plus encore la formule que *voulez-vous* ou *que veux-tu* qui exprime l'impuissance. Pratiquement toutes les formes à la deuxième personne admettent ce type de variation.

On pourra donc supposer qu'on rencontre plus qu'une forme verbale. La plupart des occurrences sont soit au présent de l'indicatif soit au futur simple ou à l'imparfait. Ainsi, les possibilités de changement de nombre et de temps sont assez restreintes dans notre corpus. De

<sup>22</sup> T'inquiète pas (vous inquiétez pas), vas-y (allons-y allez-y), veux -tu ça (voulez-vous ça), ferme-la (fermez-la), ferme ta gueule (fermez vos gueules), ferme ta boîte (fermez vos boîtes), ne t'en fais pas (ne vous en faites pas), tu rigoles (vous rigolez), tiens bon (tenez bon).

cette façon, nous pourrions dire que les FEI se caractérisent par un blocage morphologique élevé.

#### 7.4. *Liens avec la situation d'énonciation et les fonctions pragmatiques des FEI*

Nous avons examiné jusqu'à présent plusieurs critères définitoires des FEI, mais nous n'avons pas examiné un facteur de première importance dans l'étude des FEI, celui du contexte. Elles sont souvent fixes pragmatiquement, cela veut dire qu'elles sont réservées à un type spécifique de situation. Par conséquent, elles sont dotées d'une force illocutoire et elles correspondent à des actes de langage expressifs ciblés.

- (6) Thierry Lepaon : "Le patronat est assisté par le gouvernement, **c'est un comble**" -ce sont les entreprises donc l'emploi "rassuré, serein et déterminé" à quelques jours des #Municipales2014 les indicateurs sont favorables pour sa victoire.

La formule *c'est un comble* est utilisée pour s'indigner face quelque chose de peu ordinaire. Rey et Chantreau (2005) estiment qu'elle est le synonyme de *c'est la meilleure*, *c'est la totale*, *c'est le pompon*, *c'est complet*. Elle a un sens pragmatique d'indignation. À la différence de cette formule qui est liée à un seul acte de langage, il existe des énoncés qui se rapportent à des signifiés variés. Dans ce cas, il faut examiner profondément les données contextuelles pour dégager le type d'acte. Le contexte joue ici un « rôle décisif » comme le montre Orecchioni (2005). Voici les exemples ci-dessous :

- (7) Le logement social pr nous n'est pas un gros mot! pr tous est note projet! **Allons-y!**"
- (8) Ecoutes Sarkozy prjf- cope **Trop c'est trop**, cette affaire est désormais d'une gravité exceptionnelle : c'est l'État de droit qui est en cause :
- (9) **ah bon?** Pquoi la politique, le débat social est scandaleux? Ces émissions sont fabriquées par des sal.
- (10) FILIPETTI<sup>23</sup> avertit sur BFMTV<sup>24</sup> que les intermittents ne doivent empêcher spectacles festival. **BEN VOYONS.**

La formule *allons-y*, dans l'énoncé (7), admet aussi la forme de la deuxième personne de singulier ou du pluriel *allez-y* ou *vas-y*. Le pronom *y* ne renseigne pas ici sur un lieu, mais il s'amalgame avec le verbe être conjugué à la première personne du pluriel pour signifier un cri d'encouragement ou d'enthousiasme envers un événement ou une action. C'est déjà l'explication que propose Bidaud (2002). Néanmoins, cette expression va à l'encontre des étiquettes sémantiques de Bidaud pour indiquer d'une manière ironique une critique adressée à l'interlocuteur.

La formule *trop c'est trop* souligne la protestation du locuteur devant une limite dépassée comme l'indique Bidaud (2002). L'utilisation de cette formule s'accompagne normalement d'un sentiment de mécontentement et d'emportement. Ceci nous renseigne aussi sur le type du rapport entre l'interactant qu'est ici un candidat des élections municipales de 2014 Jean-François Copé avec son destinataire. Nous avons mentionné les interactants dans cet énoncé, car majoritairement les interactions sur *Twitter* s'adressent à un destinataire collectif.

<sup>23</sup> Aurélie Filipetti, est une femme politique et romancière française. Elle fut ministre de la culture et de communication du 16 mai 2012 au 25 août 2014 dans les gouvernements Ayrault I et II, puis Valls I.

<sup>24</sup> BFM TV est une chaîne de télévision française d'information nationale.

La formule *ah bon* est très souvent utilisée dans le langage parlé pour marquer des sens variés comme l'étonnement et la surprise et bien évidemment l'incrédulité et elle renvoie davantage le sentiment de méfiance à l'égard des propos d'autrui. Dans cet énoncé, le locuteur veut réaliser un acte d'incrédulité.

Dans le dernier énoncé, *ben voyons* sert d'ordinaire à marquer ironiquement l'incrédulité. Elle s'utilise souvent pour mettre en doute l'affirmation de l'interlocuteur et pour dire qu'on n'est pas d'accord avec lui. Dans ce sens, elle peut être l'équivalente de formules comme *mon œil, tu parles*. Toutefois, le sens peut être dissimilé dans l'interaction et il n'est pas compréhensible immédiatement. Dans notre exemple, le locuteur vient d'exprimer son sentiment d'indignation à l'égard du propos de l'interlocuteur. On comprend aussi qu'une critique se dissimule derrière cette formule. Le sens de cette formule est aussi ambigu dans la communication et il n'apparaît qu'en contexte d'énonciation.

Pour résumer, nous dirons que les FEI sont plus souvent monofonctionnelles. Cela veut dire qu'elles possèdent une valeur illocutoire invariable comme les cas de *c'est un comble, ça suffit, il ne manquerait plus que ça, ça craint*, mais ce n'est pas toujours le cas. Néanmoins, le sens d'une formule expressive mérite parfois une observation approfondie du contexte du fait de son caractère polysémique. Nous pensons qu'une formule polysémique peut exprimer des sens qui sont liés entre eux, c'est-à-dire qu'ils se situent soit dans un noyau positif (joie-satisfaction-contentement) ou négatif (colère-indignation-mécontentement).

## 8. Conclusion

Ces observations montrent que les FEI représentent des formes « toutes faites » et font partie du stock des éléments de la langue d'une même communauté linguistique (Tutin, 2019). Ainsi, elles constituent des énoncés complets, mais pas nécessairement autonomes sur le plan syntaxique. L'emploi des FEI est plus au moins lié à des situations de production spécifique et elles ne sont interprétables qu'à l'intérieur d'une situation donnée, ce qui préfigure l'analyse en valeur pragmatique. Il s'agit des formules couramment utilisées, mais peu étudiées, notamment, sur des corpus authentiques des réseaux sociaux. Toutefois, cette question reste à décrire et mérite d'être approfondie notamment avec des corpus de tailles conséquentes. Notre corpus semble un peu réduit, mais reste assez diversifié pour une première investigation sur les FEI. Nous allons poursuivre cette étude dans le cadre de notre recherche doctorale et du projet Polonium (Pragmalex) en étendant les corpus étudiés avec l'observation d'un corpus littéraire et corpus d'oral spontané.

### Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2011). Figement, idiomatisme et matrices lexicales, *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, 17-40.
- AUSTIN, John (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- BALLY, Charles (1909). *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck.
- BIDAUD, Françoise (2002). Structures figées de la conversation: analyse contrastive français-italien. Bern : Peter Lang.
- BLANCO, Xavier (2010). Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. *Contenus conceptuels et enjeux culturels, Université Autonome de Barcelone, Synergies Tunisie*, 2 : 75-84.
- BLANCO, Xavier (2013). Équivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la Lexicographie bilingue Français-Espagnol, *Lexicographica*, 29 : 5-28.
- BLANCO, Xavier (2014). Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes, *Cahiers de Lexicologie*, 104 : 133-153.
- BLANCO, Xavier (2015). Les pragmatèmes: définition, typologie et traitement lexicographique. *Verbum*, 4 : 17-25.



- BLANCO, Xavier & MEJRI, Salah (2018). *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier.
- BURGER, Hannelore. (2010). *Phraseologie*. Berlin, Eine Einführung am Beispiel des Deutschen: Schmidt.
- DOSTIE, Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- DOSTIE, Gaétane (2018). Phrases préfabriquées : typologies et moules sémantiques, Séminaire Délicortal du Lidilem.
- DZIADKIEWICZ, Anne (2009). Vers un dictionnaire pragmatique français-polonais, polonais-français : quels critères pour le choix des entrées ? In *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*. Lisbonne.
- FLECHON, Geneviève, FRASI, Paolo, POLGUERE Alain. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? *Lexiques. Identités. Cultures*, 81–104.
- FONAGY, Ivan (1997). Figement et changement sémantiques. MARTINS-BALTAR M. (Éd). *La locution entre langue et usages*, 131-164.
- GHARBI, Najwa (2018). Les pragmatèmes d'affect : délimitation définitoire et propriétés sémantico-pragmatiques, in *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, vol 42, N 4.
- GROSS, Gaston (1996). *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.
- KAUFFER, Maurice (2011). Actes de langage stéréotypés en français et en allemand. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie, *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 35-53.
- KAUFFER, Maurice (2012a). Petit dictionnaire permanent des « actes de langage stéréotypés (ALS) Microstructure de das ist die Höhe ! *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 129-145.
- KAUFFER, Maurice (2012b). Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands, *II International Congress of Phraseology and Paremi-ology*, Brasilia, Bresil. Pontes Editores, 2 : 192-208.
- KAUFFER, Maurice (2013a). Le figement des actes de langage stéréotypés » en français et en allemand », *Pratique*, 159-160 : 42-54.
- KAUFFER, Maurice (2013b). Tu vas voir ce que tu vas voir ! Actes de langage stéréotypés et expression de la menace. In Congrès international de linguistique et de philologie romanes (CILPR), section 5 : lexicologie, phraséologie, lexicographie, Nancy ATILF 357-368.
- KAUFFER, Maurice (2017). Les actes de langage stéréotypés. Séminaire, Délicortal, Université Grenoble Alpes & LIDILEM.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005). *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- KLEIN, Jean René & LAMIROY, Béatrice (2011). *Routines conversationnelles et figement, Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, 195-214.
- LE PESANT, Denis (2015). *Base de phrases figées du français*. Non publié.
- LONGHI, Julien, (2013). Essai de caractérisation du tweet politique, *L'information grammaticale*, 136 :25-32.
- LONGHI, Julien (2017). Le corpus Polititweets : enjeux institutionnels, juridiques, techniques et philologiques, Ciara Wigham et Gudrun Ledegen. *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse, Harmattan*.
- LÓPEZ SIMÓ, Mireia (2016). *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. Thèse de doctorat. Université d'Alicante.
- MARQUE-PUCHEU, Christiane (2007). Les énoncés liés à une situation: mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2, *Hieronymus*, 25-48.
- MELCUK, Igor (2004). La non-compositionnalité en morphologie linguistique, *Verbum*, 26-4 : 439-458.



- MELCUK, Igor (2008). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire, *Repères & Applications* (VI), XXIVes Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3-5 : 1-13.
- MELCUK, Igor (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire, *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, 41-61.
- MELCUK, Igor (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais.... *Cahiers de Lexicologie*, 102 : 129-149.
- MERTINS-BALTAR, Michel (1997). *La locution entre langue et usages*. Fontenay Saint-Cloud : ENS Éditions.
- PANKCHURST, Rachel (2009). Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures, in Arnavielle T. (coord.), *Polyphonies, pour Michelle Lanvin*, Université Paul-Valéry Montpellier 3 : 33-52.
- PAVEAU, Marie-Anne (2012). Activités langagières et technologie discursive. L'exemple de Twitter, *La pensée du discours*, 27/02/2012, repéré à <http://penseedudiscours.hypotheses.org/8338> (consulté le 17/05/2014).
- REY, Alain & CHANTREAU, Sophie (2005). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert.
- SEARLE, John (1972). *Les Actes de langage*. Paris : Hermann.
- TUTIN, Agnès (à paraître). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI.
- WEILL, Isabelle (1993). La menace comme acte de langage : étude diachronique de quelques formules de français, *Linx*, 28 : 85-105.
- ZIFONUN, Gisela, HOFFMANN, Ludger, STRCKER, Bruno (1997). *Grammatik der deutschen Sprache*. Berlin, New York: de Gruyter.